

## DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Parler de «**dialogue** interreligieux» et de «**rencontre** interreligieuse» est empreint d'une certaine ambiguïté. Aux yeux de l'opinion publique, les expressions «**dialogue** interreligieux» et «**rencontre** interreligieuse» sont équivalentes et souvent associées à une invitation à la recherche de consensus théologiques, dans un désir d'unification des religions. Elles se confondent également avec «dialogue œcuménique».

Les *dialogues interreligieux*, ou *dialogue des religions*, dans l'acception que leur confèrent des théologiens de différentes religions dans leurs interventions et débats cherchant à découvrir l'unification, n'existent pas, et seraient d'ailleurs infructueux. Il peut cependant y avoir, et il y a, des *rencontres interreligieuses*, ou *rencontres entre religieux*, dans le but de défendre des intérêts ou des objectifs communs. Je commencerai par expliquer pour quelle raison il ne peut y avoir de *dialogues entre les religions* visant l'unification de ces dernières et je parlerai ensuite de la possibilité d'y avoir des *rencontres interreligieuses* pour débattre des sujets *non religieux* d'intérêt commun.

### Définition de Religion

Les religions sont des systèmes de croyances ou de dogmes et de pratiques **obligatoires et suffisantes** pour obtenir le salut (au cours de la vie ou après la mort). Dans les trois religions révélées de la Méditerranée, les religions expriment la volonté de Dieu dictée par des messagers : 1) dans le judaïsme : par les prophètes de l'Ancien Testament ; 2) dans le christianisme : par le propre Fils de Dieu incarné, Jésus-Christ ; 3) dans l'islam : par le Prophète Mahomet, le dernier des prophètes envoyés par Dieu. **Les trois religions se fondent sur des dogmes irréductibles.**

Selon chacune des trois religions révélées, les textes sacrés représentent la **parole définitive et inaltérable de Dieu.**

Chaque religion se voit comme une révélation divine, parfaite et achevée, résultat de la parole de Dieu, la vérité par excellence et éternelle. Et elle n'accepte qu'une seule vérité, la sienne. **Chaque système théologique s'articule autour d'une construction cohérente de la vérité divine.**

Ceci n'équivaut pas à dire que les religions ne font preuve d'aucune tolérance envers les déviants ou les non-croyants.

J'exclus ici le bouddhisme, qui n'est pas à proprement parler une religion, mais représente des «voies» de perfection (il existe plusieurs variantes du bouddhisme) qui peuvent être pratiquées simultanément avec les différentes religions (une personne peut être à la fois bouddhiste et chrétienne).

### Présupposés pour un prétendu dialogue théologique

La possibilité d'un *dialogue interreligieux*, dans le sens de débat de théologies, présumerait que les participants au dialogue soient des théologiens, interprètes dignes de confiance des doctrines à discuter, et que chacun d'eux soit disposé à céder devant son interlocuteur et à rectifier sa propre vérité. Or, ceci contredit la nature propre de la religion dont la vérité est définitivement révélée et déclarée.

Soyons francs: **quand un théologien reconnu ou le responsable d'une institution ecclésiastique propose un dialogue religieux avec des homologues d'autres religions, cherchant à aboutir à une entente commune, un compromis ou**

**un consensus, cette proposition de dialogue est un acte de prosélytisme, de propagande ou, alors, une provocation.**

Dialogue religieux entre  
individus

Il faut cependant distinguer entre, d'un côté, les institutions théologiques qui défendent et répandent une orthodoxie et, de l'autre côté, les individus qui suivent ces religions. De nombreuses personnes religieuses, agnostiques ou athées considèrent qu'il pourrait y avoir un dialogue et même une **union entre les trois religions du Livre ou de la Bible** (judaïsme, christianisme, islamisme), puisque elles découlent toutes du Patriarche Abraham et que l'on va jusqu'à dire que «**Dieu est le même**» (le Dieu des trois religions, s'il existe, peut être le même, mais il est certain que, d'une religion à l'autre, il est très différent)<sup>1</sup>. Les individus peuvent se réunir, confronter leurs vérités respectives, participer aux offices des autres et coopérer dans le cadre d'initiatives religieuses, le tout sans remettre en question l'orthodoxie de leur religion ; il s'agit d'actes privés. Les institutions gardiennes de la théologie, par contre, ne peuvent pas assumer une confrontation, puisqu'elles détiennent la seule vérité.

Les religions sont  
exclusivistes

L'exclusivité est une caractéristique commune à toutes les religions ou théologies. Chaque religion est la seule à conférer le salut. Une religion dénonce l'autre en la considérant ou bien «fausse» ou inventée par l'homme, ou bien inutile pour le salut. Il existe une concurrence entre elles toutes. Les trois religions de l'Occident (judaïsme, christianisme et islamisme) entretiennent même une concurrence particulièrement forte, due au fait qu'elles proviennent du même texte, l'Ancien Testament, dont toutes trois s'approprient en relation à la promesse du messie (ou du dernier prophète).

Les théologies  
sont des formes de pouvoir

Les religions ne sont pas à peine des systèmes théologiques. Elles sont aussi des formes de pouvoir institutionnel – pouvoir du savoir théologique, pouvoir social, pouvoir conféré par la culture. Ceux qui détiennent le pouvoir religieux ont été «voués» à cette tâche, prédestinés et sont, d'un point de vue social, des professionnels de ce

---

<sup>1</sup> D'un point de vue sociologique, Dieu est une création culturelle et historique. Le concept de Dieu diffère beaucoup selon chacune des trois religions «abrahamiques». Dans le judaïsme, Dieu crée, légifère et venge en tant que juge («Éternel Dieu des vengeances» qui punit les fils et les descendants pour la faute des ancêtres) ; il est tribal dans le sens où il ne protège que son peuple. Il légifère dans les questions civiles et diététiques. Le Dieu des chrétiens est trinitaire (en trois personnes, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, cette conception représentant une grande hérésie aux yeux du judaïsme et de l'islamisme). Jésus-Christ, Fils de Dieu, a défini Dieu comme «Père et amour» et un Dieu universaliste, individuel et interculturel (sans appartenance ethnique, étranger aux différences culturelles des «fils»); il n'est ni ségrégationniste par rapport au genre ni législateur en matière de questions terrestres, civiles, sociales ou diététiques (son règne «n'est pas de ce monde»), rendant «à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu» ; son premier commandement prescrit l'amour entre les hommes sans la moindre distinction. Le Dieu de l'islam, Dieu unitaire, est identique à celui du judaïsme, législateur absolu en ce qui concerne toutes les questions civiles, sociales et diététiques, sans distinction entre société civile (État) et religion. Il est stratège de guerre et juge vengeur, mais fait preuve de compassion et miséricorde envers les convertis et les soumis («islam» signifie paix, soumission, paix dans la soumission). Il est rigoureusement ségrégationniste en ce qui concerne le genre, ainsi que les croyants et les non-croyants. Il se rapproche des dieux tribaux dans la mesure où la langue de prière doit être exclusivement celle de la tribu du Prophète, tandis que le lieu de culte privilégié, la Mecque, est le lieu d'origine du Prophète et de la tribu.

savoir. Céder théologiquement correspond à perdre une partie de leur pouvoir en tant que détenteurs du savoir religieux. Les religions sont également de longues continuations historiques qui, au cours des millénaires, ont engendré les cultures au point de confondre religions et cultures.

Religions irréductibles  
de la Méditerranée

Les versions de la parole de Dieu sur lesquelles s'appuient les religions de la Méditerranée sont différentes et contradictoires. Le judaïsme rejette, avec une conviction inébranlable, l'idée que Jésus puisse être Fils de Dieu (la base du christianisme) ou qu'il existe une parole de Dieu hormis le dernier texte inspiré de la Bible (l'Ancien Testament). La vérité judaïque se fonde exclusivement sur la Thora et les Prophètes (de l'Ancien Testament). Le Coran, qui dérive en partie de l'Ancien Testament, nie la base même du christianisme, à savoir la divinité de Jésus, soumettant à la peine de mort les défenseurs de ce principe de base.

Permettez-moi de faire référence à un célèbre débat du Moyen Âge, lors duquel le roi d'Aragon invita des théologiens juifs et des théologiens chrétiens à discuter en public leurs religions respectives – un dialogue interreligieux. Les juifs exprimèrent leurs arguments de la façon suivante: «Vous, chrétiens, défendez que l'Ancien Testament est la parole de Dieu, que Dieu est la vérité éternelle, donc, Dieu ne se contredit pas. Comment Dieu peut-il alors avoir dicté des 'décrets éternels', la vérité éternelle, pour envoyer ensuite son 'fils' révoquer sa doctrine éternelle?». Les inquisiteurs, confrontés à la logique irréfutable de cet argument théologique, ne trouvèrent qu'une solution : l'imposition définitive du silence, l'extermination des juifs. Ce dialogue médiéval est un exemple typique d'un dialogue de «sourds» qui ne sert qu'à permettre à chacune des parties d'affirmer ses convictions et de trouver de nouveaux arguments.

Dialogue entre  
les confessions  
d'une religion

Il ne faut pas oublier que les religions ne sont pas monolithiques. Au sein d'une religion existent différentes «confessions» ou Églises. Dans la religion chrétienne: le catholicisme, les différents protestantismes, l'Église anglicane et les Églises orthodoxes (orientales et slaves). Dans le judaïsme: le judaïsme séfarade et le judaïsme ashkénaze. Dans l'islamisme: le sunnisme, le chiisme et l'ismaélisme.

Il pourra y avoir, et il y a eu, un dialogue entre les «confessions» au sein du christianisme, mais il se limitera à certaines matières secondaires non dogmatisées. Aussitôt qu'une confession établit une certaine position doctrinale comme dogme, la discussion devient impossible parce que **le dogme représente une vérité indélébile, qui s'oppose à une reformulation**. Depuis la moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, les différentes confessions chrétiennes ont essayé de se vouer à l'œcuménisme. Les résultats en sont cependant restés à des gestes de courtoisie, de respect réciproque et de non-attaque théologique. Le dialogue théologique avec les catholiques obtiendra difficilement des résultats, dû à la déclaration, en 1870, du dogme de l'infaillibilité du Pape de Rome. Peu de théologiens seront disposés à discuter de théologie ou de philosophie avec un

dirigeant infaillible qui ne peut donc pas changer de voie<sup>2</sup>. Le dialogue entre les différents protestantismes est fréquent.

En ce qui concerne le dialogue entre le judaïsme et l'islamisme - certains auteurs considèrent l'islamisme comme une variante ou une continuité du judaïsme – il est également impossible. Jusqu'à la création de l'État d'Israël, les juifs ont cependant toujours vécu en harmonie, sans poursuites majeures, avec les milieux islamiques.

Le dialogue entre les confessions séfarade et ashkénaze du judaïsme est relativement aisé.

#### Confessions au sein de l'islamisme

En ce qui concerne ses différentes confessions, l'islamisme n'est pas homogène. Il se divise en sunnisme, chiisme et ismaélisme (hormis d'autres tendances moins représentées, comme les alaouites). Or, depuis les débuts de l'islam, auxquels remontent ces différences, il n'y a jamais eu de dialogue entre le sunnisme et le chiisme. Aux yeux des sunnites, les chiites sont des ennemis pires que les chrétiens. Au temps des Croisées, il existait même un dialogue entre les chiites et les chrétiens, qui s'unirent contre les sunnites. Voyons de plus près les positions qui rendent impossible un dialogue théologique entre chiites et sunnites.

Le chiisme obéit à un dirigeant et à une hiérarchie de clercs qui exercent un pouvoir total sur les fidèles, de même que les catholiques obéissent au Pape et à l'Église (sous risque de, s'ils s'y refusent, se voir excommuniés et, ainsi, privés du salut). Le chiisme s'articule autour de l'Imam Ayatollah suprême (*Ayatollah* signifie «signe de Dieu»). C'est lui, et lui seul, qui dispose des capacités nécessaires à l'interprétation du Coran dont les passages peuvent appeler aussi bien à la violence qu'à la pacification. Pour ce faire, l'Imam Ayatollah a recours à l'interprétation symbolique ou allégorique, ainsi qu'au contexte littéraire. D'un point de vue pratique, l'Ayatollah suprême dirige la religion selon les conjonctures historiques, sociales et politiques. Lors de conflits religieux, le musulman chiite doit faire preuve, dans ses actions, d'obéissance envers l'Imam Ayatollah suprême. Il ne peut prendre aucune initiative contraire aux indications de ce dernier. La déclaration de guerre sainte constitue une prérogative exclusive de l'Imam Ayatollah suprême.

Voyons maintenant le sunnisme: il n'existe pas, dans cette confession, de chefs, d'institutions ou de hiérarchies auxquels les fidèles doivent obéir pour être de bons musulmans. Le Coran et la Sounna (les traditions du Prophète) sont les seules sources auxquelles le musulman sunnite se doit d'obéir. (Le Coran et la Sounna constituent la Charia, ou loi). Afin de suivre dûment la religion, tous doivent étudier (et, souvent, apprendre entièrement par cœur) le Coran. Dans l'acception d'un sunnite, l'interprétation du Coran est littérale, un «prêt à l'emploi», sans recours à des symboles ou à des allégories. Il faut le comprendre verset par verset, sans contextualisation littéraire, comme si chacun d'eux représentait par lui-même une norme autonome.

---

<sup>2</sup> D'un autre côté, le catholicisme défend dogmatiquement que le salut s'acquiert exclusivement par la pratique des sept sacrements (Baptême, Confirmation, Confession, Eucharistie, Extrême-onction, Ordre et Mariage). Doctrine dogmatique irréformable. À partir de ce point, un dogme dit que «hors de l'Église Catholique il n'y a pas de salut», car elle est la seule à pouvoir appliquer ces sacrements. Entre les protestants, le débat concernant le salut peut ne jamais se conclure parce que, selon eux, la foi et l'état de bonne conscience envers les enseignements des écritures sacrées sont suffisants pour atteindre le salut. Ainsi, aussi bien d'un côté que de l'autre, le salut dépend de conditions inconciliables. Le 2<sup>ème</sup> Concile de Vatican a estompé ce dogme par le principe suivant «D'autres religions peuvent attribuer le salut par des moyens que seul Dieu connaît». Il ne s'agit pourtant pas d'un dogme (car il contredirait le précédent), mais à peine d'un principe à la disposition des missionnaires. Il existe ici une certaine contradiction, mais le catholicisme se confronte à de nombreuses difficultés dues à sa dogmatique.

Cherchant à défendre l'islam, un musulman sunnite peut agir individuellement, par initiative propre, sans chef, et peut voir en lui-même un illuminé, le seul sur le droit chemin de l'islam, à qui Dieu exige tel ou tel sacrifice. Le sunnisme s'intègre dans une perspective qui rappelle l'anarchisme libertaire européen du XIX<sup>ème</sup> siècle. Un sunnite dira: «Je n'ai besoin ni de chefs ni de théologiens. Rien que le Coran et moi.» Il est de noter que les attentats terroristes menés à bout depuis des années en Europe, au Maghreb, au Proche-Orient, en Inde, au Pakistan et en Indonésie ont tous été perpétrés par des sunnites. Al-Qaida, les terroristes du Maghreb (salafistes), d'Israël, d'Inde, du Pakistan et d'Indonésie sont sunnites<sup>3</sup>.

Quiconque voudra dialoguer avec l'islam sunnite ne pourra se diriger à aucun représentant officiel. Ou bien il devra dialoguer avec chaque musulman sunnite. Il trouvera à peine des dirigeants locaux, politiques ou académiques, plus ou moins influents, mais qui ne bénéficient pas du droit d'être suivis ou respectés par les croyants individuels.

Les dirigeants sunnites devront avoir recours à la force pour se faire respecter. L'Histoire ancienne de l'islam et son actualité en sont une preuve évidente.

Légitimité  
religieuse dans l'islam

Les chiites et les sunnites ont en effet des conceptions opposées en ce qui concerne la légitimité du pouvoir religieux et politique. Pour le chiisme, la légitimité du pouvoir religieux repose dans la hiérarchie ecclésiastique, dont l'Imam Ayatollah suprême occupe le sommet. L'*Ayatollah* suprême est le successeur et le représentant, sur terre, du XII<sup>ème</sup> Imam chiite, descendant de Fatima, fille du Prophète et d'Ali époux de Fatima, qui s'occulta en 940 (Imam Occulté ou Caché) et reviendra dans le futur en tant que messie ou sauveur. Tout le pouvoir religieux émane de l'Imam Ayatollah suprême.

En ce qui concerne le sunnisme, la légitimité du pouvoir politico-religieux réside dans la maintenance même du pouvoir. Le pouvoir appartient à qui saura le conquérir et le garder au sein de l'islam. En pratique, qui détient le pouvoir acquiert la légitimité parce qu'on lui obéit. Les musulmans sunnites qui sont d'avis que le dirigeant trompe ou trahit l'islam doivent assumer l'obligation de le combattre. L'histoire ancienne et récente de l'islam offre de nombreux exemples d'attentats à des chefs d'État, dont quelques-uns élus démocratiquement, mais qui, aux yeux de certains, sont les détenteurs illégitimes du pouvoir dans l'islam, des traîtres de l'islam. Une demi-douzaine d'illuminés peuvent, à eux seuls, provoquer une catastrophe.

Pour l'islam ismaélite, une branche chiite, le pouvoir religieux appartient exclusivement à l'Imam Aga-Khan, considéré comme le descendant en ligne généalogique directe du VII<sup>ème</sup> Imam chiite, descendant du Prophète Mohammed, par sa fille Fatima et Ali époux de Fatima. L'Imam Aga-Khan a toujours eu la réputation de dirigeant de paix et de tolérance, au sein de sa confession et au niveau interreligieux.

Exemple du Dialogue  
à Madrid

Revenons au dialogue entre les religions. Ces jours-ci, les 16, 17 et 18 juillet, a lieu à Madrid une «Rencontre de religions et de cultures» que quelques journalistes ont appelée un «Dialogue entre les religions». Il s'agit d'une initiative du roi d'Arabie Saoudite, qui s'est d'ailleurs chargé personnellement de la liste des invités. Les

---

<sup>3</sup> Le parti Hezbollah (parti de Dieu), représenté au Liban, en Syrie et en Palestine et soutenu par l'Iran, est chiite. Mais ses initiatives et idéologie violentes se fondent sur les problèmes provenant de l'État d'Israël.

justifications de ce dirigeant, présentes dans des dizaines de tables rondes, sont les suivantes, selon les propos du roi d'Arabie lui-même: «Actuellement, dans le monde, des phénomènes désolent les personnes sensées de toutes les religions dans plus d'un aspect. L'humanité souffre de la désintégration de la famille, de la décadence morale, de la contamination de l'environnement, de guerres qui émeuvent le cœur des intellectuels et qui constituent une grande préoccupation dans la recherche de solutions pour sauver l'humanité de sa détresse. Tous se tournent vers les dirigeants et les suivants des différentes religions et cultures dans l'attente que ceux-ci trouvent des solutions adéquates pour sauver l'humanité des dangers qui compromettent son futur<sup>4</sup>.» Les commentateurs mettent cependant en garde que cette initiative est une manœuvre pour «polir l'image» du roi d'Arabie Saoudite – l'origine d'Al-Qaida – qui maintient le régime le plus ségrégationniste du monde 1) envers les femmes (qui ne peuvent marcher dans la rue qu'accompagnées par leur mari, leur père, leurs frères ou leurs fils et qui, en cas d'adultère, sont lapidées), 2) en termes de sexualité (les homosexuels sont pendus) et 3) en termes de liberté religieuse (l'Église catholique ne dispose d'aucun temple dans le royaume et le roi traite les minorités chiite et ismaélite d'hérétiques ; celles-ci n'ont d'ailleurs pas été invitées à ladite rencontre de Madrid). Cette rencontre à Madrid se réalise à la suite d'un Dialogue ou Conférence Islamique International célébré à la Mecque, à la fin du mois de mai. Pour quelle raison le roi saoudien n'a-t-il pas organisé cette rencontre ou ce dialogue dans son pays ? Parce que, dans son pays islamique sunnite (suivant le code waabite, particulièrement sévère), les débats libres sur les religions sont interdits, de même qu'il n'y a ni signe de liberté de culte, ni temple d'une autre religion. Le Gardien des saintes mosquées de la Mecque et de Médine (tel est son titre religieux), roi absolu, s'est-il rendu à l'étranger pour inviter à un dialogue entre religions ou est-il venu présenter une image flatteuse de sa religion ? Il a choisi Madrid pour dorer son image, certes, mais aussi parce que les fondamentalistes sunnites réclament actuellement la reconquête d'Al-Andalus. Cet événement organisé à Madrid est un exemple caractéristique de la façon dont **les théologiens ou dirigeants des religions, quand ils invitent au débat sur les religions, agissent par prosélytisme.**

À l'origine de ces propositions de dialogue entre les religions, s'il n'y a pas volonté de prosélytisme, il y a, du moins, la recherche d'un effet de marketing, d'«image flatteuse» sous-jacente de la part de la religion qui prend l'initiative (communicative, ouverte, accueillante, etc.).

Intentions des laïcs  
proposant  
le dialogue

Quand ce sont des laïcs qui suggèrent le dialogue entre les religions, nous reconnaissons qu'ils sont portés par la bonne volonté, le civisme, le souhait de pacification religieuse et la solidarité humaine. Ils peuvent cependant se laisser tromper par une utopie parce qu'ils **ne tiennent pas compte des dogmes, de l'irréversibilité des fondements théologiques, de l'exclusivisme de la vérité** défendus par les dirigeants religieux (sans quoi, ces derniers seraient détrônés ou dépassés par d'autres au sein de leur propre religion ou institution théologique).

Le Cardinal Patriarche de Lisbonne a dit, lors d'une récente rencontre interreligieuse à Lisbonne, que «nous devons encore attendre longtemps pour assister à un dialogue interreligieux», entre les religions. Ce qui veut dire, diplomatiquement, qu'aucun responsable d'une religion ou d'une Église ne peut se compromettre dans ce dialogue. Tous les responsables religieux sincères se dirigeront au public en général de

<sup>4</sup> Journal El Pais, 14 juillet 2008.

la même façon, diplomatiquement, sans admettre expressément l'impossibilité ou le manque de productivité de ces dialogues.

## RENCONTRES INTERRELIGIEUSES ou ENTRE RELIGIEUX

Les rencontres entre religieux sont possibles aussi longtemps que l'on ne discute pas de religion ou que, du moins, l'on **ne parle pas de ce qui sépare les religions et constitue leurs bases respectives. Ce que les religions ont en commun est, d'un point de vue théologique, insignifiant et secondaire – le concept du sacré et du divin, quelques tabous, l'importance des rites, etc. Ce qui les sépare sont des abîmes ou des murailles infranchissables.**

Prier  
ensemble

Les dirigeants juifs, chrétiens et musulmans peuvent se réunir pour prier, mais chacun d'eux prie selon des formules différentes. Difficilement ils prieront ensemble une formule officielle. Ou bien ils devront inventer une formule de prière commune aux trois doctrines (certaines oraisons du Coran et les psaumes de la Bible pourraient facilement être adaptés). **Mais ils ne prieront pas dans la même langue.** Pour un musulman, l'oraison n'a de valeur que si elle est prononcée en langue arabe, tandis que les chrétiens peuvent prier dans toutes les langues.

Lieu  
de prière

Le lieu de prière doit être un lieu profane: les chrétiens ne s'opposent pas à ce que les musulmans entrent librement dans les temples chrétiens, que ce soient des temples catholiques ou protestants, et qu'ils y prient comme ils l'entendent. Cependant, selon l'islam, il est interdit aux musulmans de pénétrer dans les lieux sacrés des autres religions. Les musulmans qui passent outre cette règle peuvent être considérés comme des apostats par leurs coreligionnaires (et condamnés à mort, à l'abri de la Charia). De même, l'islam interdit aux juifs et aux chrétiens d'entrer dans une mosquée pour y prier. Dans le cas où ils désirent pénétrer dans une mosquée pour prier, ils seront obligés de réciter, à l'entrée, la Déclaration de Foi et seront ainsi convertis à l'islam.

Au Portugal, le sanctuaire de Fatima est fréquenté par des bouddhistes, des hindous, des chiites et des ismaélites. L'histoire de ces lieux renvoie à un culte de Fatima, fille du Prophète, «Mère du chiisme», mère du XII<sup>ème</sup> Imam chiite, l'Imam Occulté ou Caché, qui reviendra comme messie. Il y exista un culte de Fatima au temps des maures maroquins qui conquièrent la Péninsule et étaient fatimides ou chiites. Les symboles catholiques (images, etc.) y existant sont incompatibles avec le chiisme et l'ismaélisme, mais grâce à l'ampleur et à l'ouverture du lieu sur la *serra* avoisinante, la rencontre diversifiée et une certaine variété de pratiques religieuses sont néanmoins possibles. Le problème consiste dans le fait que le propre Vatican a déclaré expressément que ce sanctuaire ne peut pas servir pour d'autres religions et qu'il est exclusivement catholique. Le Vatican est même allé jusqu'à donner à la nouvelle basilique le nom de Sainte Trinité (le Dieu chrétien est en trois personnes), afin d'éloigner toutes les tendances non-chrétiennes, surtout les tendances islamiques chiite et ismaélite. Ce qui nous amène à la conclusion que l'Église catholique se décrit

constamment comme ouverte au dialogue, mais qu'elle éloigne de ses lieux les non-chrétiens<sup>5</sup>.

Thèmes  
du dialogue

La rencontre de théologiens des trois religions méditerranéennes sera possible uniquement si elle se penche sur des sujets non-théologiques ni fondamentalement religieux – des sujets scientifiques, sociaux, politiques, culturels et humanitaires. Dans ce sens, les «rencontres interreligieuses» ne se distinguent pas beaucoup des autres rencontres civiles, académiques ou politiques. Il semble qu'elles ne sont classées comme «religieuses» que parce que les élites religieuses, à un moment donné, s'intéressent aussi à ces sujets, mondains ou laïques, communs à toute l'Humanité. Tous les dirigeants religieux peuvent débattre des sujets comme l'écologie, l'économie ou encore l'assistance sociale. Il s'agit de préoccupations qui hormis eux touchent beaucoup de personnes, laïques et athées. Ce n'est pas le cas parce qu'ils constituent des sujets théologiques ou religieux. Le consensus des dirigeants religieux géré autour de ces sujets mondains ne présuppose aucune unité religieuse. L'Église de Rome et quelques dirigeants sunnites se sont réunis au Caire pour un débat sur la défense de la famille et le progrès démographique, au cours duquel l'Église s'est jointe aux musulmans pour condamner la contraception et défendre la famille nombreuse. Il s'agit là de thèmes sociaux. Les catholiques ne peuvent toutefois pas accompagner les islamistes plus loin que la défense de la famille en général, de la procréation et d'un certain humanisme sociologique commun, car les droits religieux et familiaux respectifs sont très différents et même contraires (dans l'islam: possibilité de famille polygame, répudiation de l'épouse par le mari, divorce, infériorité de la femme par rapport au mari, etc.).

Les autorités de toutes les religions peuvent se réunir pour discuter de la paix. De nos jours, les guerres religieuses n'existent qu'avec l'islamisme. Mais, comme nous l'avons vu, les dirigeants musulmans sunnites ne peuvent prétendre au droit d'être respectés par les autres musulmans parce que le sunnisme n'a pas d'orientation commune. Leurs positions sur la paix sont simplement considérées comme individuelles. Le problème est l'existence, dans le Coran, du précepte de la guerre sainte, ou *jihad*, auquel le texte fait souvent référence et que quelques courants et de nombreux musulmans sunnites élèvent au statut de *Sixième Pilier de l'Islam*<sup>6</sup>. Or, selon ceux-ci, le texte sacré doit être exécuté. Le terme coranique *jihad*, qui étymologiquement signifie «effort», peut s'appliquer dans le Coran à la guerre contre les non-musulmans, dans des passages comme celui-ci : «Tuez tous les infidèles autour de vous» (Sûrate 9, verset 5 ; les sunnites suivent les versets du Coran comme des normes autonomes, sans mise en contexte historique ou littéraire). La guerre est donc également rendue légitime par la religion de l'une des parties. Il est très intéressant de voir des personnes pacifiques arriver à un consensus en ce qui concerne la paix. Le

---

<sup>5</sup> Avec une tradition historique aussi longue d'interdiction et de répression des autres religions et l'État portugais étant laïque, nous aimerions aussi savoir ce que l'Église catholique pourrait bien faire si quelqu'un construisait une mosquée près du sanctuaire ou commençait à prier sur l'espace du sanctuaire en langue arabe et tourné vers la Mecque.

<sup>6</sup> Les cinq piliers de l'islam, sur lesquels celui-ci se base, sont : la Déclaration de foi («Il n'y a pas de Dieu autre qu'Allah et Mohammed est son messager»), l'Aumône obligatoire, zakat (un impôt), les Cinq prières quotidiennes, le Jeûne du Ramadan et le Pèlerinage à la Mecque une fois au cours de la vie. Certains milieux musulmans y ajoutent la Guerre Sainte.



problème sont les personnes dont le comportement belliqueux les exclut de ces consensus de paix et qui, pour des raisons théologiquement légitimes, ne sont pas obligées d'y prendre part.

Possibilité  
de rencontres  
interreligieuses  
(entre religieux)

Les sociétés deviennent de plus en plus laïques et, en même temps, recherchent toujours plus des voies alternatives et individuelles de spiritualité qui jettent le discrédit sur les dogmes, même dans les sociétés islamiques où la sécularisation se développe subrepticement (l'islam qui applique la Charia constitue un système socioreligieux et juridique qui se confond avec l'État).

Les sociétés occidentales ne connaissent, aujourd'hui, ni la doctrine catholique ni l'islamique, et l'idéal, utopique, de l'unification des religions est vu comme désirable. Cet idéal utopique et l'individualisation religieuse rendent viables les rencontres de religieux pleins de bonne volonté pour discuter de thèmes humanitaires et universels, comme la paix, les droits de l'homme et l'éradication de la pauvreté. Plusieurs organisations chrétiennes de par le monde, comme la Communauté de Saint-Égide, organisent des rencontres interreligieuses, aussi bien pour prier dans le même lieu que pour discuter de questions humanitaires. Il est de remarquer son initiative en faveur de la paix dans plusieurs régions d'Afrique. Elle compte à peu près 300 communautés répandues dans le monde entier qui interviennent auprès des personnes impliquées dans des guerres ou des conflits, ainsi qu'en faveur des malades du sida, des réfugiés, etc. Elle ne promeut cependant pas les dialogues théologiques. Les 24, 25 et 26 septembre 2000, elle a organisé à Lisbonne la manifestation «*Rencontre interreligieuse – Océans de paix*». Je dis bien «*Rencontre*» et non pas «*Dialogue*». Y ont participé les principales religions de l'Occident. Je rappelle que les islamiques sunnites qui participent à ce genre de manifestations, aussi grand que puisse être leur prestige religieux ou politique, ne représentent pas l'islam sunnite. Ils ne se représentent qu'eux-mêmes ou leurs respectives organisations civiques, non religieuses. Leur présence ne conditionne pas les autres musulmans. Par contre, la présence du Cardinal Patriarche de Lisbonne au même événement représente tout le patriarcat de Lisbonne et, si la Conférence Épiscopale Portugaise en décide ainsi, toute l'Église catholique portugaise.

Il est aussi important de souligner que le concept de solidarité sociale universelle, auquel certains pensent pouvoir dédier ces Rencontres Interreligieuses, est également conditionné d'une religion à l'autre. Entre les chrétiens, la solidarité sociale est un devoir religieux fondamental, prioritaire, institué par Jésus-Christ, qui ne tient compte ni de la race, ni de la nationalité ou de la religion, un devoir universaliste, globalisant, qui se dirige prioritairement aux plus nécessiteux. Tel n'est pas le critère de l'islam. Selon le Coran et la Sounna, les musulmans ne sont pas obligés de faire preuve de solidarité envers les personnes des autres religions, croyants, athées ou hérétiques, l'obligation ne s'appliquant qu'envers d'autres musulmans.

Les rencontres de religieux des différentes croyances favorisent la tolérance et la coopération entre les peuples, ainsi qu'entre les majorités et les minorités religieuses. Elles jouent ainsi un rôle de relations publiques et de bonne volonté, se distanciant des États qui sont vus comme belligérants et répressifs. Les rencontres en question peuvent contrebalancer l'action de ces États belligérants. Elles produisent un impact médiatique fort et, étant donné la sécularisation et la formation religieuse médiocre des masses –

qui, dans ce cas, est positive – mènent à des résultats à court terme et démobilisent les tendances religieuses fondamentalistes et obscurantistes. **Elles peuvent toutefois être utilisées pour des raisons de prosélytisme et pour souligner à quel point l'une ou l'autre religion ou Église est bonne ou mauvaise.**

L'ambiguïté dont j'ai parlé au début (la confusion entre dialogues interreligieux, dialogues théologiques et rencontres entre religieux), qui provient de l'ignorance de l'opinion publique qui pense que les dialogues entre les religions sont possibles, est bénéfique dans ce cas, car elle mène à une tolérance religieuse et à une coopération entre individus de religions différentes.

**Le dialogue interreligieux en tant que base d'entente commune dans la Méditerranée**, ne pouvant être promu par les institutions théologiques, a de fortes probabilités de l'être par les organisations sociales et par les individus, situés hors des orthodoxies. Nous voyons toujours plus de personnes assumer la fraternité humaine à partir de la foi dans le Dieu révélé au Patriarche Abraham et aux Prophètes. Or, ceci correspond aux tendances modernes de rechercher de nouvelles spiritualités au détriment des orthodoxies traditionnelles. Ces tendances d'émancipation spirituelle se trouvent en franche expansion dans les milieux du christianisme. Elles représentent une tendance du futur.

Pourtant, une démarche fondamentale est d'exiger aux États la liberté religieuse et le traitement juridique équitable des religions et des confessions, aussi minoritaires qu'elles soient. **C'est l'égalité et la liberté religieuses qui doivent être la principale base d'entente commune, pour la fraternité entre les peuples.** Or, ces principes de liberté et d'égalité doivent être des caractéristiques des États des deux rivages de la Méditerranée, ce qui n'est pas encore le cas.

Moisés Espírito Santo  
Professeur titulaire de Sociologie des Religions